

Social Grâce à l'action des associations, des solutions de relogement de réfugiés sont en cours

Le cercle de silence se fait entendre

MALGRÉ LE FROID, malgré les rares flocons qui s'abattaient sur la place Stanislas, le cercle de silence d'octobre de RESF a dépassé les espérances des organisateurs. « Oui, c'est un très bon cercle », opine Joël Lopparelli. Ils étaient en effet plus d'une centaine au traditionnel rendez-vous qui se déroule chaque dernier samedi de mois depuis plusieurs années.

Des solutions de logement trouvées

Avec deux actualités majeures. D'abord, « la rétention des enfants » de personnes en situation irrégulière, indique Vicky Rebuschi. Si le gouvernement Hollande s'est engagé à ne pas recourir à la rétention pour ces enfants, RESF constate que l'engagement n'est pas tenu partout sur l'ensemble du territoire. À Mayotte, en effet, les autorités auraient contourné la circulaire Valls par l'assignation à résidence. Le projet de loi « relatif à la retenue pour vérification du droit au séjour » est aussi dans le col-



■ Une centaine de personnes a participé au cercle de silence et à la manifestation. Photo Pierre MATHIS

imateur de l'association qui, à ce titre, estime : « Ce qui était inacceptable sous le quinquennat de Sarkozy, le reste sous celui de son successeur ».

Avant que le cortège de

manifestants ne s'ébranle de la place Stanislas jusqu'à la gare pour rejoindre la place par une autre artère, RESF a fait un point sur la situation des réfugiés qui n'ont pas de solution de lo-

gement sur Nancy. « Nous avons entamé des actions devant le tribunal pour contraindre la préfecture à respecter son devoir d'hébergement des familles. Il a 72 h pour trouver une solution à

la trentaine de familles que nous soutenons », soulignait hier, Me Levi-Cyferman. Visiblement, des chambres d'hôtels auraient été trouvées (on parle d'un hôtel sur Ludres) puisque comme le confirme Étienne, qui chaque soir va à la rencontre des gens qui dorment dehors, « le campement a disparu devant l'ARS, rue Gilbert ».

« Une femme enceinte dort encore dehors »

Pour autant, la situation est loin d'être réglée pour tous les demandeurs d'asile. Selon Étienne, « beaucoup dorment dans les parkings souterrains de la ville ». Il évoque aussi le cas d'une femme enceinte qui passerait encore les nuits dehors. Pour RESF, rejoint hier par les organisations syndicales et certains salariés de l'ARS, la priorité est de maintenir la pression sur la préfecture pour qu'elle trouve des solutions à toutes celles et tous ceux qui dorment dehors, qu'ils soient demandeurs d'asile ou non », insiste Joël Lopparelli.

— A.P.

C'EST REBUSCHIAN 28 OCTOBRE 12